Penser par soi-même implique de d'abord penser CONTRE soi-même.

De la difficulté d'écrire sur « la pensée unique » ...

1. Quelques repères méthodologiques

Démarche : Formation – Recherche – Ecriture – Relance

Le texte présenté est issu d'une démarche méthodologique dans le cadre d'un groupe en formation à CFS.

Dans le cadre de cette formation, un des objectifs a été de découvrir diverses « méthodologies » visant à « déconstruire le prêt-à-penser » pour tenter de reconstruire notre propre pensée, individuelle et collective.

Le groupe a notamment travaillé sur base de « la fabrication du consentement » de Noam Chomsky¹, « sur le petit traité d'auto-défense intellectuelle » de Normand Baillargeon², sur l'approche philosophique de Michel Tozzi³ dans « Penser par soi-même », sur l'auto-socio-constructivisme (ou de manière plus pragmatique, sur notre capacité à co-construire des savoirs), sur le libre-examen⁴, et la « culture méthodologique de l'entraînement mental⁵ » avec Nancy Hardy ... Cette formation s'appuyait aussi sur un « dispositif à visée démocratique », dispositif de régulation des échanges prôné par Michel Tozzi.

La formation du second semestre a été ciblée sur l'application de cette « pensée critique » à des thèmes socio-économiques et politiques, comme notamment la sécurité sociale (avec Mateo Alaluf⁶), le budget de l'état et de la sécu (avec Christophe Soil⁷), les pensions (à partir de l'émission « SOS pensions » de la RTBF et avec Mateo Alaluf), les concepts d'allocation universelle et de salaire à vie (avec Alain Leduc), et la question de la sécurité / insécurité (avec Philippe Bellis⁸).

C'est dans ce contexte que s'impose en septembre l'idée de tenter de formaliser par écrit le(s) résultat(s) de la formation, sous la forme d'une analyse (au sens de l'éducation permanente, c'est-à-dire d'une question examinée de manière critique en quelques pages) et destinée à être éditée dans le cadre de la revue Fil rouge de CFS.

Progressivement, deux sous-groupes⁹ sont constitués, dont l'un travaille sur le concept-même de « pensée unique »; il est constitué de Philippe Bellis, Florence Fraipont, Nicolas Hanoteau,

¹ Linguiste et philosophe américain, http://fr.wikipedia.org/wiki/Noam_Chomsky

² Professeur en sciences de l'éducation à UQUAM (Montréal) http://fr.wikipedia.org/wiki/Normand_Baillargeon

³ Philosophe, <http://www.philotozzi.com/>

⁴ Avec Denis Stokink, Président du Centre régional du Libre examen

⁵ Peuple et Culture Wallonie Bruxelles

⁶ Sociologue, ULB http://fr.wikipedia.org/wiki/Mateo_Alaluf

⁷ Conseiller budgétaire de Laurette Onkelinx, ULB et Harvard

⁸ Criminologue, Faculté de Droit ULB et Fonctionnaire de prévention

⁹ Le second sous-groupe travaille sur la question des pensions, voir l'analyse qui y est consacrée sur www.cfsasbl.be

Anne Chantal Denis, Guillermo Kozlowski, Myriem Amrani, avec Alain Leduc comme référent.

Les modalités d'organisation du travail collectif d'écriture feront l'objet de l'évaluation finale. Le groupe PU a tenté un travail collégial, transversal, et a beaucoup discuté pour éclaircir les concepts avant de produire de l'écrit. Chacun a produit des morceaux de textes, et un « architecte », a assumé la responsabilité centrale de l'écrit jusqu'au texte final. Le texte final a été transmis le lundi 6 décembre.

Une fois les textes réceptionnés, les organisateurs les ont transmis à un certain nombre d'experts internes (ceux qui sont intervenus dans la formation) et d'autres tout à fait extérieurs à la démarche. Le but est de récolter des avis sur la démarche, sur le résultat global, de marquer les accords et désaccords, de relancer des questions aux groupes apparues à la lecture des textes.

Nous ne citerons ici que les experts ayant accepté de répondre, dans un délai très court (entre 4 et 7 jours). Ces experts sont en lien avec nous soit par d'autres dispositifs de formation de CFS, soit par l'UP de Bruxelles, soit dans le réseau des UP de France. Tous sont de la mouvance « de gauche » et « progressiste », mais cela ne les empêchera pas de tenir des analyses et des discours nuancés et diversifiés. C'est ainsi que le texte sur « la pensée unique » a été transmis pour avis et remarques à :

INTERVENANTS INTERNES :

1. Catherine Stercq, Directrice de Lire et Ecrire en CF, qui est intervenue « sur l'auto-socio-construction » ;
2. Michèle Coppens, Inspectrice du cours de morale non confessionnelle, qui nous a présenté « penser par soi-même de Michel Tozzi » ;
3. Denis Stokkink, Président du Centre régional du libre examen, qui nous a présenté « le libre examen » ;
4. Nancy Hardy, Peuple et Culture WB, Université populaire de Liège, qui a présenté « la culture méthodologique de l'entraînement mental »
5. Eric Rydberg, GRESEA, auteur de « Petit manuel de contre-propagande économique » ;

EXPERTS EXTERIEURS :

6. Isabelle Stengers, philosophe, ULB, conférencière UP de Bruxelles (*Au temps des catastrophes. Résister à la barbarie qui vient*)
7. Michel Tozzi, philosophe, didactique de la philosophie, auteur de « penser par soi-même » ;
8. Emmanuelle Sirois, Université populaire de Montréal ;
9. Françoise Bressat, Présidente de l'UP de Lyon,
10. Farid Sahli, Licencié EPS, Responsable associatif
11. Thierry Walraevens, Licencié en sciences économiques appliquées et titulaire d'une maîtrise en management public, UP de Bruxelles
12. Mélanie Savry, formatrice à CFS asbl

Nous proposons donc de d'abord présenter le texte, puis d'examiner les remarques, critiques et questions qu'il a suscitées.

Il commence par une mise en garde des auteurs : « *Le statut de ce document relève à ce stade plus de l'esquisse ou du document de travail que du travail fini pour différentes raisons, (notamment) parce que les membres du groupes ont senti au cours de la préparation de ce texte que leur pensée devait encore évoluer par rapport à certains concepts présentés,*

notamment concernant la superposition ou l'articulation entre les concepts de pensée unique et de pensée(s) dominantes. Cet élément est d'autant plus compréhensible que la rédaction de ce texte est concomitante au suivi de la formation et que différents principes ou techniques apprises doivent encore faire l'objet d'une période de maturation. »

2. Le texte réalisé : « Contre la pensée unique, des pratiques multiples »

INTRODUCTION

Penser par soi même. Qu'est-ce que cela signifie? Quels moyens mettre en oeuvre? Quels écueils éviter? Autant de questions que nous essaierons d'aborder dans cet article. Nous avons choisi de nous pencher sur le concept de pensée unique. Autant le dire de suite, notre réflexion nous a amené à considérer la grande faiblesse de ce concept. Pourquoi dès lors l'avoir choisi comme élément central de cet article? Car il nous permet, par son ambiguïté, de nous pencher sur nos propres paradoxes. Nous avons choisi de le questionner. Quelle est sa définition, son contenu ? Quels sont les mécanismes, outils et procédés utilisés pour le diffuser ? Quelle place occupons-nous, individuellement et collectivement, dans le processus qui l'engendre et le développe? Comment ne pas être un outil de ce que nous souhaitons combattre?

Nous commencerons par appréhender le concept de pensée unique en tentant de le définir, pour ensuite relever quelques éléments concernant son contexte d'apparition.

Nous verrons ensuite de manière générale quelques outils et mécanismes favorisant le développement de la pensée unique, notamment à travers différents auteurs abordés durant ce cycle de formation.

Ces outils et mécanismes seront ensuite mis en résonance au travers d'un objet d'analyse : l'émission « SOS pensions » de la RTBF. Tous les participants à la formation ont visionné ce document en abordant la question du discours sur les pensions. Cette émission nous a semblé révélatrice de la pensée unique en oeuvre dans le débat politique.

Enfin, nous aborderons, différents outils et postures pouvant être mis en oeuvre pour lutter contre la pensée unique, tant individuellement que collectivement.

LA PENSEE UNIQUE, PENSEE DES DOMINANTS?

« Englués. Dans les démocraties actuelles, de plus en plus de citoyens libres se sentent englués, poissés par une sorte de visqueuse doctrine qui, insensiblement, enveloppe tout raisonnement rebelle, l'inhibe, le trouble, le paralyse et finit par l'étouffer. Cette doctrine, c'est la pensée unique, la seule autorisée par une invisible et omniprésente police de l'opinion. »¹⁰

Cet extrait est issu d'un texte d'Ignacio Ramonet publié en 1995 dans *Le Monde Diplomatique*. C'est la première fois que l'expression « pensée unique » est utilisée:

¹⁰ Ramonet dans *Le Monde Diplomatique*, janvier 1995, texte complet en annexe

« Qu'est-ce que la pensée unique ? La traduction en termes idéologiques à prétention universelle des intérêts d'un ensemble de forces économiques, celles, en particulier, du capital international. (...) Ce discours anonyme est repris et reproduit par les principaux organes d'information économique, et notamment par les « bibles » des investisseurs et des boursiers. (...) Le premier principe de la pensée unique est d'autant plus fort qu'un marxiste distrait ne le renierait point : l'économie l'emporte sur le politique. (...) La répétition constante, dans tous les médias, de ce catéchisme par presque tous les hommes politiques, de droite comme de gauche, lui confère une telle force d'intimidation qu'elle étouffe toute tentative de réflexion libre, et rend fort difficile la résistance contre ce nouvel obscurantisme. » (Ibid.)

Nous ne concevons pas la pensée unique comme une pensée en tant que telle. Nous préférons voir en elle un mécanisme encadrant la pensée elle-même. Aussi, nous distinguons pensées dominantes et pensée unique:

Une **pensée dominante** est une pensée englobante, utilisée pour expliquer tout phénomène social, politique, économique, ... N'importe quelle pensée peut devenir dominante. Les mécanismes lui conférant cette dominance sont multiples et complexes. Citons par exemple les pratiques concrètes qui en s'agrégeant finissent pas donner lieu à une pensée organisée qui justifie ces pratiques, l'intériorisation collective inconsciente, le relais médiatique, ou encore les habitudes et coutumes. Prenons l'exemple de la primauté du marché dans l'organisation socio-économique. Il va de soi qu'aucun phénomène isolé ne peut expliquer la domination de cette pensée. Ce sont des phénomènes multiples qui ont conduit à son acceptation quasi universelle.

Nous définirons donc de manière opérationnelle la pensée dominante comme « celle qui est largement répandue dans un groupe donné ». En général, il s'agit bien sûr de la pensée des dominants.

La **pensée unique** pourrait ainsi être définie comme les limites dans lesquelles peuvent se développer les pensées prétendument multiples, ces limites empêchent certaines pensées de pouvoir devenir dominantes. La pensée unique n'est pas une pensée constituée, mais un ensemble de mécanismes qui définissent un cadre indépassable. Ainsi, sous l'apparente diversité des pensées dominantes, se cachent des postulats implicites communs et des mécanismes de discrédit de toute pensée alternative que nous appelons « pensée unique ».

Ce vocable nous paraît trop aisé à utiliser et caricatural. Nous ne nous approprions pas l'aspect universel qu'il recouvre. Précisons dès lors que nous nous pencherons dans la suite de cet article sur la pensée unique à l'œuvre dans les pays industrialisés régis par le capitalisme, et dans le cas qui nous occupe sur la réalité de la Belgique à l'aube de l'année 2011.

IL ETAIT UNE FOIS... LE TERME « PENSEE UNIQUE »

Contextualiser le terme de pensée unique peut présenter deux intérêts. D'une part, détromper tous ceux qui pensent qu'il s'agit d'un très vieux terme qui existe depuis toujours. Ensuite, faciliter un regard critique sur ce terme.

L'origine communément admise est un article du journaliste Français Ignacio Ramonet, rédacteur en chef du « monde diplomatique », ancien de « libération » et des « cahiers du cinéma ». Le « monde diplomatique » est un mensuel traitant surtout de questions géopolitiques et orienté à gauche. Ce mensuel est relativement connu aujourd'hui, mais il l'était beaucoup moins en 1995.

Le contexte politique de 1995 a été fortement marqué par l'émergence de ce qui deviendra plus tard l'alter-mondialisme. Le fait le plus marquant de ce nouveau mouvement est alors l'irruption du mouvement zapatiste. Les années 80 avaient été marquées par un recul très fort des mouvements populaires, surtout des mouvements radicaux. L'idée exprimée entre autres par Francis Fukuyama que l'histoire est finie¹¹, que désormais il n'y a plus qu'à gérer le capitalisme le mieux possible s'est propagée de par le monde. Le bloc communiste est tombé, le capitalisme a gagné. Il est l'aboutissement d'un temps linéaire dont il serait la finalité, la forme ultime d'organisation sociale, le meilleur système possible. Cette idée semble s'imposer définitivement lorsque, contre toute attente, une bande d'indiens armés, sortis de nulle part, passe à l'offensive et occupe militairement plusieurs villes de l'état du Chiapas. Leur discours est à l'image de cette apparition, il n'est pas là où on l'attend, ni communiste, ni dans un messianisme indien. Ils sont bien anticapitalistes, mais ils se réclament de Zapata et de la culture indienne. Ils ne cherchent pas à prendre le pouvoir central, contestent la marchandisation du monde, ont un type d'organisation horizontal et n'hésitent pas à être drôles, y compris en se moquant d'eux-mêmes. D'une certaine manière le fait qu'une telle bande de pieds nickelés puisse exister a changé toute la donne.

Ce que tout le monde: de gauche et de droite, intellectuels et techniciens affirmait avec grande conviction comme une certitude ; « Il n'y a pas de place pour une contestation radicale du capitalisme » était démenti depuis la pratique. C'était possible. C'est dans ce contexte que ce qui apparaissait comme un fait : la démocratie capitaliste est la fin de l'histoire, « arrivée tout le monde descend »... apparaît désormais comme une idéologie pesante et prétentieuse. Parmi les images qu'on a utilisées pour la décrire, figure celle de « pensée unique ».

QUELQUES MODALITES DE FONCTIONNEMENT DE LA PENSEE UNIQUE

La pensée unique est un ensemble de pré-supposés indiscutables qui chapeautent l'ensemble des pensées dominantes traversant notre société. Les mécanismes de production et de diffusion de ces axiomes implicites sont nombreux. Citons par exemple:

A. MASS MEDIAS ET PENSEE UNIQUE

Les médias font figure de première cible lorsqu'il s'agit d'évoquer les forces de propagation de la pensée unique. Leur rôle dans la fabrique de l'opinion a été étudié par Noam Chomsky dans son ouvrage « manufacturing consent ». Pour lui, les démocraties contemporaines font avec la propagande ce que les régimes totalitaires accomplissent à coup de bâtons. Cette propagande, d'apparence moins brutale que la violence des milices fascistes, est beaucoup plus puissante car insidieuse. Selon Chomsky, cinq filtres déterminent en grande partie l'information produite dans et par les médias, à savoir : la concentration des médias sous la tutelle de grandes entreprises ayant le profit comme priorité, la publicité en tant que source première de revenus de ces grands médias, la confiance aveugle aux sources d'information officielles

¹¹ Cette théorie, contestée durant les années 90 fut formulée par Fukuyama dans un essai de 1989 intitulé *The last man*. Il le reprendra en 1992 dans *The End of History and the Last Man*.

comme les gouvernements, les critiques que les puissants adressent aux médias et qui servent à les discipliner (et à nous faire croire qu'ils seraient libres), l'hostilité des grands médias pour toute perspective de gauche, socialiste, progressiste, etc.¹²

Ainsi, les médias diffusent à satiété le même discours. Aucun complot n'est nécessaire. C'est la convergence d'intérêts entre les sphères du pouvoir et les médias qui engendre la pensée unique distillée dans les éditos chaque matin. Les médias sont tous financés par des groupes publicitaires qui ont tout intérêt à diffuser la pensée dominante et la parer des atours d'une apparente diversité. Une fois de plus, les dirigeants n'ont aucun besoin de museler les médias, ce sont les médias eux même qui diffusent le discours s'accordant avec celui du pouvoir afin de ne pas perdre leurs sources de financement. Après tout, les journaux ne sont rien d'autre qu'une entreprise. Chomsky fut un jour interpellé par des étudiants lui demandant: « *comment fait le gouvernement pour faire pression sur les médias?* » Il eut cette réponse amusante: « *c'est une fausse question, c'est comme si vous me demandiez: Comment fait le gouvernement pour faire pression sur General Motors pour qu'ils augmentent leurs profits?* ». ¹³

Le discours médiatique est donc confiné dans une grille de lecture implicite qu'il s'agit de ne point dépasser. C'est ce que l'on appelle « pensée unique ». Ils organiseront bien des débats et diffuseront des pensées alternatives dans des émissions confidentielles. Mais le mode d'organisation du débat permettra de décrédibiliser de fait les pensées qui dévient.

Nous avons choisi d'illustrer notre propos par l'analyse d'une émission télé qui est un véritable archétype de la pensée unique en marche. Elle cumule deux tares. La première qui vient d'être esquissée. Et la seconde propre au dispositif télévisuel qui est un vecteur de répétition de réalités simplifiées jouant sur les cordes de l'émotion, de la proximité, et du sensationnel. Nous y reviendrons.

B. DES CHIFFRES ET DES LETTRES

Les modalités de création et de propagation de la pensée unique ont été analysé par nos soins sur base du « petit cours d'auto-défense intellectuelle » de Normand Baillargeon, Notons que d'autres approches ont émaillé notre réflexion: philosophique¹⁴, méthodologique¹⁵, et sémantique¹⁶. Nous en avons tiré les éclaircissements suivants pour répondre à la question des modalités d'action de la pensée unique.

Des chiffres

Le traitement des chiffres à son avantage est un outil puissant des orateurs de la pensée unique. On peut penser par exemple aux manipulations outrancières des données relatives à la criminalité en fonction que l'on soit dans une posture de défense de son bilan ou de critique de la politique menée. Parmi les bricolages les plus marquants, notons:

¹² Dans le documentaire *Manufacturing consent*

¹³ Ibid.

¹⁴ M. Tozzi, *penser par soi-même*
J. Rancière, *le maître ignorant*

¹⁵ Sur base de l'ouvrage « penser avec l'entraînement mental », édité par *Peuple et culture*

¹⁶ N. Baillargeon, petit cours d'autodéfense intellectuelle
N. Chomsky, *manufacturing consent*
E. Rydberg, petit manuel de contre-propagande économique

- référence à des données chiffrées ou à des pourcentages sans mentionner la méthode de production de ces données, méthode de production qui est indispensable pour comprendre les résultats obtenus ;
- mention de pourcentages sans faire référence aux valeurs brutes qui sous tendent ces pourcentages (et qui relativiseraient pourtant fortement les résultats obtenus) ;
- comparaison de données chiffrées entre deux années alors que les modes de recueil des données ont varié d'une année à l'autre ;
- utilisation de manière indifférenciée d'outils statistiques (par exemple moyenne, médiane et mode) qui pourtant mesurent des réalités fort différentes ;
- création de nouvelles catégories statistiques qui permettent de corroborer l'opinion qui souhaite être mise en avant.

Des lettres

« La plupart des gens ont une conception bien naïve du langage selon laquelle les mots désigneraient des objets du monde, objets que l'on pourrait autrement pointer du doigt. Une minute de réflexion montrera que rien n'est aussi simple. Les mots réifient, transmettent des émotions et des jugements (...) Les linguistes disent que non seulement ils dénotent mais aussi connotent (...). Il est crucial de le savoir. On peut ainsi glorifier ou dénigrer ce dont on parle par le seul choix des mots»¹⁷

Baillargeon met en évidence une série de stratagèmes pouvant être utilisés dans le cadre de la diffusion d'une pensée et donc, en ce qui concerne l'objet de ce document, de la pensée unique.

L'utilisation de termes très larges, vagues, ambigus permettent au lecteur ou à l'auditeur de trouver l'interprétation qu'il cherche dans la lecture ou l'audition des arguments.

L'utilisation de mots-fouine ou de sophismes compris selon l'auteur comme étant des *« raisonnements ou des modes d'argumentation qui ne tiennent pas la route »*¹⁸ peut prendre de nombreuses formes, décrites par l'auteur.

Ainsi, à titre d'exemple et de manière non exhaustive, le faux dilemme *« fait croire faussement qu'il n'y a que deux possibilités ; on donne ensuite à entendre qu'une est exclue, et on conclut que l'autre doit être vraie »*¹⁹ ; la généralisation hâtive consiste elle à *« généraliser trop vite et à tirer des conclusions à propos d'un ensemble à partir d'un trop petit nombre de cas »*²⁰ et l'attaque ad hominem consiste *« à attaquer la personne qui énonce une idée plutôt que l'idée elle-même »*^{21f}

C. RELAIS ET REPETITION

¹⁷ N. Baillargeon, op.cit., p. 14.

¹⁸ Ibid., p. 17.

¹⁹ Ibid., p. 17.

²⁰ Ibid., p. 17.

²¹ Ibid., p. 18.

Le traitement des chiffres et du langage produisent une représentation tronquée du réel. Cette fausse représentation se répandra ensuite pour trouver l'assentiment général. Parmi les mécanismes conférant la dominance à la pensée ainsi créée, notons par exemple:

La composition de l'Agora

L'accès à la parole publique est déterminant dans la constitution du panel d'opinions composant l'espace public. Les experts autorisés sont le plus souvent du même bord. Par exemple, les pages économiques des journaux sont remplies de cartes blanches rédigées par le monde des banques et de la finance. (Rydberg, manuel de contre-propagande économique)

L'affirmation d'opinions comme vérité

Les intervenants qui composent l'espace public politique émergent le plus souvent aux mêmes milieux ayant des intérêts convergents. Les experts « autorisés » défendent tous le même fond idéologique. Leur discours est empli de jeux de langages et de novlangue²² qui façonnent le consentement à une réalité faussée.

/ cfr Chomsky, Baillargeon/

La répétition

La répétition de ces fausses vérités entraîne l'adhésion du plus grand nombre. Les dispositifs des mass médias amplifient cette répétition. Il y a ainsi un effet d'auto-renforcement. Au plus les médias répètent sans cesse le même refrain, au plus les journalistes se mettent à réellement croire au contenu de la chanson. Chomsky a ainsi montré qu'un massacre dont la responsabilité incombe à l'ennemi (ici, des communistes) fera l'objet d'une couverture quotidienne pendant que celui qui incombe à son propre camp fera l'objet d'un silence assourdissant. Il a démontré cette différence de traitement en se basant sur l'analyse exhaustive de la couverture par les mass médias américains des massacres du Timor oriental et ceux des khmers rouges au Cambodge.

/ cfr Chomsky, Baillargeon/

La caricature

Les pensées alternatives sont systématiquement caricaturées. Le socialisme, c'est Staline. Le sujet est clos. La pensée dominante, elle, est présentée comme pure. Les catastrophes qui lui sont liées ne sont pas la norme mais des dysfonctionnements. On peut moraliser le capitalisme./ cfr SOS pensions/

La fausse alternative

Le propre de la pensée unique est de fixer un cadre que la contestation ne sera pas autorisée à franchir. Ainsi, le présentateur pose des axiomes dès le départ. Le sentiment du téléspectateur d'assister à un débat est un vecteur puissant de la pensée unique. Certaines opinions, considérées implicitement comme vraies, ne sont pas discutées dans l'émission. Notons à nouveau l'absence d'intervenants ayant l'intention de contester ces axiomes.

UNE ILLUSTRATION: L'EMISSION « SOS PENSIONS »

La Politique est sans doute l'expression la plus évidente d'opinions et de préjugés. L'analyse des opinions largement diffusées devraient donc nous permettre de mettre en évidence les

²² La novlangue est le langage décrit par Orwell dans 1984. Le novlangue redéfinit tous les concepts afin d'empêcher toute pensée à leur sujet.

types de pensées dominantes traversant notre société. Nous avons donc choisi de nous doter d'un objet à observer: l'émission de la RTBF « SOS pensions ». Il s'agit d'un reportage suivi d'un débat sur une catastrophe annoncée: l'écroulement du système de pensions en Belgique. Ce document est réalisé par le service public et a donc valeur d'exemple pour poser un regard sur l'espace public politique belge.

Aperçu de l'émission

Dès le départ, certaines opinions sont affirmées en faits. Le présentateur y évoque le vieillissement de la population, l'augmentation du nombre de pensionnées, et en conclut que la question est « *une véritable bombe à retardement* ». Il s'inquiète également de voir que « *contrairement à nos voisins* » qui ont bougé, nous sommes dans l'impossibilité d'action à cause de « *la crise politique et BHV* ». La question ne se pose pas. C'EST une bombe à retardement.

L'émission se divise en deux parties:

Questions à la Une sur le thème des retraites

Cette émission interroge des passants, des représentants syndicaux, des représentants de partis politique, des banques et de la FEB. Les méthodes de réalisation tiennent le spectateur en haleine. C'est un thriller social. Le drame est clairement annoncé. Les questions portent sur les réactions possibles face à cette calamité. Sont évoqués: l'allongement de la carrière et les renforcements des deuxièmes et troisièmes piliers. Un seul intervenant nuance en évoquant les effets pervers récurrents du deuxième pilier qui favorise aujourd'hui celles et ceux qui ont déjà les meilleures retraites. Un autre évoque l'obligation des assurances groupes sectorielles (le deuxième pilier) en ayant tout de même l'outrecuidance de le nommer pilier 1 bis. Personne ne mentionne la possibilité d'augmenter les cotisations sociales. Notons que, ce faisant, la pensée dominante néo-libérale opère un renversement de l'histoire qui auparavant présentait des montants de cotisations en constante augmentation, en parallèle à celle du PIB.²³

La forme de cette émission fait penser au rythme des séries télévisées à suspense. Le compte-à-rebours s'écoule, impitoyable, vers une catastrophe annoncée par tous.

Débat en plateau

Le débat présente globalement les mêmes intervenants que l'émission pré-citée. Les mêmes pistes sont évoquées. Notons toutefois que le présentateur introduit la question de la recherche d'autres financements de l'ONSS et qu'un intervenant confirme son souhait d'imposer les revenus du capital. Il est intéressant de remarquer qu'une intervenant a tenté de nuancer la catastrophe annoncée. Le mépris affiché publiquement pas son adversaire d'un soir autour de cette table de « débat » est consternant et symptomatique des mécanismes discréditant toute pensée alternative.

Quelques observations et enseignements issus de cet exemple

- La composition de l'échantillon amené à s'exprimer paraît trompeur. Les représentants de la gauche institutionnalisée et impliquée dans le contrat social démocrate pourraient

²³ Voir à ce sujet le sketch « travailler moins pour gagner plus », disponible sur les principaux sites de partage de vidéos. Il présente avec humour les manipulations des données économiques présentées par la pédagogie gouvernementale française.

laisser croire qu'un vrai débat est sur le point d'avoir lieu. Ce sera finalement un simulacre. Les idées exprimées par la FGTB ou le PS diffèrent bien sûr de celles exprimées par le MR et la FEB. Néanmoins, le postulat de départ (il y a un réel problème) ne sera jamais questionné.

- Le choix des intervenants et l'affirmation d'opinions comme vérité fonde le socle idéologique commun. François De Brigode n'a sans doute aucune mauvaise intention en présentant une réalité tronquée. C'est la répétition perpétuelle par toutes les sources partageant les mêmes intérêts que ceux du milieu dans lequel il évolue qui le persuade que la réflexion doit être portée dans ce cadre.
- Lorsque la représentante syndicale s'essaie à nuancer ce postulat, elle essuie les railleries particulièrement grossières de l'intervenante libérale. Les « soyez sérieuse Madame » ne seront point nuancés par le journaliste animant l'émission.
- La pensée unique est à l'oeuvre dès l'énoncé du contenu de l'émission par le présentateur.
- l'intervenant le plus contestataire de la pensée unique est Michel Daerden (quand il évoque la taxation des revenus du capital). C'est une figure rassurante, connue du public, et en accord avec « le contrat social-démocrate ». L'autre contre-point proposé par l'émission est porté par les syndicats, eux aussi investis dans la négociation avec le pouvoir politique. Notons l'absence d'économistes en désaccord avec l'opinion de « la bombe à retardement ».
- Au-delà du contenu de l'émission, le consensus général pointant la télévision comme le lieu privilégié du débat politique est remarquable. Le dispositif télévisuel, structurellement peu enclin au développement d'idées complexes, est un excellent support pour présenter une réalité tronquée et caricaturale.
- Le ton de l'émission, la musique, les choix de montage, ... jouent sur les cordes de l'émotionnel et de la peur.
- Ce simulacre de débat donne au téléspectateur l'impression de vivre dans ne démocratie en bonne santé, au sein de laquelle le conflit entre des opinions est possible. En confinant ce conflit dans les marges de la question, l'émission est bel et bien -certainement involontairement- un outil de propagation de la pensée unique. Le choix de modèle socio-économique ne peut être discuté. L'aménagement du capitalisme par l'Etat est la seule voie possible. S'en écarter revient à se faire taxer de manque de sérieux, voire de mensonge.

QUELQUES PISTES POUR REAGIR

Individuellement

Le développement d'une pensée autonome nécessite de prendre conscience de la pluralité des opinions et des pratiques. Accepter la complexité. Dans la famille. A l'école. Partout. Recréer du lien. Faire émerger du sens commun. Accepter aussi les sens particuliers. Nous ferons l'économie de ces préalables nécessaires, car ils devraient faire l'objet de plusieurs livres chacun.

Penser par soi même, c'est penser au-delà des idées dominantes. Il est donc nécessaire de varier ses sources d'informations, ses fréquentations, ses projets,... Si l'on s'attarde sur l'exemple du discours médiatique, nous pouvons voir une faille avec l'avènement d'Internet. Sans en faire l'apologie naïve, le réseau des réseaux demeure un outil de communication qui n'est pas soumis aux mêmes exigences financières que les médias traditionnels. Les faibles

coûts de publication en ligne ont ouvert un espace public plus diversifié que celui que constituent les journaux, la radio, la télévision. L'immensité de la quantité d'informations peut être vécue comme un frein, mais au moins les outils sont là pour tout qui veut chercher des informations très précises et des points de vue originaux. Les médias ne sont qu'une composante de la question. Ils sont cités à titre d'exemple.

Penser par soi-même, c'est aussi penser contre soi-même. La grande diversité que j'évoque en mentionnant Internet peut permettre d'échapper à la répétition insidieuse qui façonne le consentement en nous. Mais il s'agit également de ne pas se complaire dans la lecture des sources qui nous caressent dans le bon sens du poil et de recouper ses sources d'information. Ce n'est pas parce que c'est publié et que c'est différent que c'est vrai. Plus que jamais, nous devons exercer notre esprit critique et assurer une meilleure « formation » au décryptage des discours médiatiques. Enfin, le volume et la diversité des informations rend nécessaire un travail toujours plus pointu pour extraire le sens de la donnée brute. C'est fatigant de combattre la pensée unique.

Prenons comme exemple le cas très médiatisé de Wikileaks²⁴. Certains arguent du fait que la livraison de données brutes est contre-productive pour appréhender le réel, surtout lorsque l'on diffuse des centaines de milliers de pages. D'autres leur répondront que la mise à disposition des documents à celles et ceux qui ne participent pas aux médias de diffusion de la pensée dominante nous donne les moyens de combattre la pensée unique en permettant aux cercles non autorisés de fournir leurs analyses. Cet exemple illustre bien les formidables opportunités offertes par la révolution numérique, tout en mettant l'accent sur la vigilance et le travail sur les sources toujours plus difficiles. Mais nombreux sont ceux qui aspirent à lutter contre la pensée unique et ils ont aujourd'hui plus d'outils en main. Parce que affirmer que trop de savoir tue le savoir, ça fait furieusement penser au « *la guerre, c'est la paix, la liberté c'est l'esclavage, l'ignorance c'est la force* » orwellien.²⁵

Collectivement

Loin de nous l'idée de nous placer en « bons » face à des « mauvais ». La pensée unique est souvent moins loin qu'on ne le pense... Et nous en sommes souvent des outils, puissants, à notre insu. Penser par soi-même, ça devient alors « être conscient de sa place dans l'ordre des choses et des conséquences de sa pensée et de ses actions, aussi infimes soient-elles ». Et nous ne parlons pas ici de se préoccuper de changer ses ampoules ou d'acheter une voiture au gaz naturel, mais bien de nous demander en quoi nos actions pourraient servir la pensée des dominants et surtout quels pistes explorer pour que ce ne soit plus la cas.

En tant que responsables associatifs, nous sommes bien souvent pris dans une sorte de schizophrénie paradoxale. Schizophrénie entre la contestation et l'aménagement, entre la réforme et la re-formation, entre les urgences de court terme et l'idéal à long terme. Nous faisons partie du contre-pouvoir institué dans l'organisation sociale de notre pays. Et c'est très bien comme cela. Ce n'est pas parce que la marge est étroite qu'il ne faut pas l'occuper. Néanmoins, étant soumis à la conservation de subsides en tout genre, quels moyens aurons-nous le jour où la marge se sera rétrécie encore? Peut-on combattre l'inégalité sociale avec de l'argent européen, issu d'une entité elle-même créatrice d'inégalité sociale et peu ouverte, c'est un pléonasme, aux récalcitrants? Poser la question, c'est commencer à y répondre. Non pas

²⁴ Wikileaks est un site web qui diffuse des documents confidentiels, les communications des Etats-major des armées par exemple. Il diffuse les données brutes, sans traitement.

²⁵ Dans *1984*

que notre action soit forcément néfaste non plus. Une fois de plus, répétons que ce n'est pas notre question. Mais si la question est « sommes-nous des outils de la pensée unique », la tentation de répondre par l'affirmative est grande. Nous participons à la « contestation autorisée ». Et en ce sens, nous sommes des éléments centraux des mécanismes mis en évidence dans cet article. Car nous donnons l'impression qu'un contre-pouvoir existe. Mais nous ne pourrions pas sortir du cadre fixé par le pouvoir. C'est structurel, lié aux sources de financement de nos projets. Et avouons qu'un contre-pouvoir financé par le pouvoir doit être conscient de la relative étroitesse de l'enclos dans lequel il est amené à se mouvoir.

On peut changer les dirigeants qui nous financent. Mais il sera sans doute plus rapide de nous changer nous même et de nous positionner plus judicieusement dans le cadre qui nous est proposé. Comment agir au quotidien, dans l'urgence des besoins constatés chaque jour sur le terrain tout en ne participant pas au consensus implicite fixé par nos pouvoirs subsidiaires ? Notre but n'est pas d'écrire un manuel de bonnes pratiques, nous n'avons pas cette prétention. Mais commencer par se questionner très largement sur nos actes, et sur le contexte précis dans lequel nous évoluons est un bon début. C'est sans doute dans l'agir qu'il faut trouver des pistes. A commencer par parler de la Politique. Entre nous. Avec nos publics. Avec nos collègues. Mais aussi tenter de se doter d'une réflexion commune, de positions communes. Et surtout, agir en fonction de ce choix, et non en fonction d'habitudes que l'on ne questionne plus par paresse ou par confort.

CONCLUSIONS

Déconstruire, c'est déjà bien. Mais c'est manifestement vide de sens sans proposition de construction. Nous n'écrivons pas reconstruire, car cela sous entend que les fondations ne sont pas si mauvaises. Ne reconstruisons pas, construisons! Oeuvrer contre la pensée unique, c'est peut-être commencer par oublier ce concept. Il est trop confortable, facile à utiliser et simplificateur que pour servir une pensée honnêtement construite. De plus, il paralyse l'action. Comment des individus et des groupes pourraient-ils trouver la force d'organiser des pratiques alternatives face au poids écrasant de la pensée unique? Il est bien trop facile de se cacher derrière cette puissance supposée du système capitaliste. On ne combat pas le système par la confrontation conceptuelle, mais bien par l'action concrète en dehors de son cadre. Ce sont les pratiques alternatives qui nourrissent les pensées alternatives. La pensée n'est pas un objet idéal et abstrait, elle est en dialogue permanent avec des actions qui, en modifiant le réel, bouleversent les discours à son propos. Discours qui à leur tour généreront des idées nourrissant les pensées.

Mais alors, s'il s'agit d'agir en dehors du cadre de la pensée unique, nous ne pouvons faire l'économie d'esquisser les grandes frontières dessinées par ce cadre. Agir! Mais où? D'abord, en dehors du marché. La pensée dominante néo-libérale vise marchandiser tout ce qui peut l'être. Pour soumettre un nouvel élément au marché, il faut le standardiser. Nous pouvons dès lors agir contre la standardisation des procédures. Celles et ceux qui travaillent dans la formation savent qu'un nombre restreint d'institutions pond des décisions visant à standardiser les compétences au niveau mondial. Agir à côté du système, c'est ainsi refuser de s'engager activement dans ce processus. C'est le premier élément, trouver des failles dans l'infime marge qui nous est laissée. Mais ce ne sera pas suffisant. Une fois de plus, nous ne prétendons pas livrer ici un catéchisme révolutionnaire... Ce serait bien évidemment un non sens. Mais seulement de rappeler que nous sommes acteurs de la réalité et que notre tâche est d'oeuvrer à la changer, pas à vociférer une révolte de circonstance et se proclamer du bon côté. Le bon côté, on est pas dedans ou en dehors. Ce sont nos actions qui comptent, pas une posture.

Commençons par nous demander: « quelle est mon pouvoir? Dans quelle situation puis-je me doter de puissance pour changer les pratiques? ».

C'est la diversité des pensées et des actions qui nous permettrons de ne pas reproduire les mécanismes que nous avons abordé dans ce texte. Alors, qui que vous soyez, pensez, parlez, échangez, agissez. Car ce sont nos pratiques multiples qui balayeront le concept même de pensée unique.

3. Quelques questions « relancées » par nos lecteurs externes.

Comme annoncé plus haut, ce texte a été transmis à 12 lecteurs. Nous proposons ici leurs réactions les plus significatives.

Une formatrice s'interroge notamment sur la manière dont « cette réflexion pourrait-elle être **concrètement exploitée au niveau des associations** (quelles sont les pistes d'action et les enjeux dans le champ spécifique des 'pratiques sociales')? Comment intégrer (systématiser) l'analyse critique dans les pratiques? **De quelle marge bénéficient les associations, de par leur statut** (subventionnement), (quelles conditions sont nécessaires) pour échapper à l'instrumentalisation ou simplement la reproduction (la validation) de la "pensée unique"? **Ne constituent-elles pas justement du fait de leur position "entre-deux" une zone privilégiée pour des actions "subversives"**(dans le sens d'interventions à l'intérieur d'un système)?

Une enseignante nous propose de prolonger la réflexion autour des questions suivantes :
Quel serait l'**adjectif caractérisant le type de pensée préconisée: pensée alternative, pensée plurielle, pensée ouverte?**
(Le) terme (de novlangue) n'est-il pas réservé au totalitarisme? Peut-on sans conteste le faire glisser dans le contexte de la pensée unique en régime capitaliste démocratique?
Peut-être serait-il utile de citer une source d'analyse alternative ou un auteur que le journaliste a omis d'inviter?
(...) il me semble aussi important d'ajouter "penser par soi-même c'est penser ce qu'on dit" au sens d'être capable de s'auto corriger **de faire l'effort d'une pensée cohérente chez soi-même** pour commencer ...

Un responsable associatif dit avoir « pratiqué un ... libre examen (du texte) et soumet d'autres questions :
Y a t il une contre-pensée unique et est elle unique elle aussi ? Le cas échéant qu'est ce que cette contre pensée unique ?
Peut-on faire une critique de la pensée unique au sein de la pensée unique ou faut il nécessairement être " en marge " du système pour faire cette critique ?
La pensée unique est elle stable ou est elle inscrite dans un mouvement évolutif ? lequel : un mouvement se nourrissant de sa propre pensée ou de sa critique ?
Quel est le rôle et la place de la contestation de la pensée unique ?

Une philosophe pense que « la notion de "pensée unique" est déjà synonyme de critique, « être contre la pensée unique » a quelque chose de redondant. La **vraie question** pour moi est moins de la critiquer, donc, que de travailler à la question de **comment elle s'est imposée, et continue à s'imposer** (cf le nouveau management, qui frappe notamment l'université).
Bref comment elle s'y prend pour capturer, rendre inaudible, les autres pensées. Pour faire régner le "il faut bien" ... Il y a la presse, certes, mais les journalistes aussi ne sont-ils pas capturés ?

Un autre philosophe conteste la question posée : « **Vous étudiez pourquoi la pensée unique est dominante, mais non pourquoi elle est infondée** ». La question non traitée est:

« En quoi la pensée unique nous semble fautive dans ses fondements (historiques, économiques, culturels, politiques etc.) et ses raisonnements? Comment la déconstruire dans ses présupposés et conséquences? Par quels arguments de fond? (Il faudrait approfondir le concept de "déconstruction").

D'autres questions lui semblent fondamentales par rapport à votre problématique :

« Comment **articuler la déconstruction de la pensée unique, au double niveau théorique et pratique?** »

« Quelles actions possibles de formation, de médiatisation de cette déconstruction, au double niveau individuel et collectif? »

Une responsable dans le secteur de l'alphabétisation renvoie elle aussi les questions apparues à la lecture du texte :

La Question de la pensée unique n'est-elle pas « **à croiser avec celle du conformisme, de la recherche de conformité, de la nécessité d'adhérer/de partager des idées/identités avec une communauté** » ?

Elle exprime sa « Frustration à la fin de la lecture de **ne pas avoir d'exemple concret de résistance à partir de vos pratiques**. Que faire, quelle créativité, après la déconstruction pour (re) construire soit surmonter les « situations-limites » pour rechercher des « inédits viables », selon les termes de Paulo Freire.

Une enseignante, responsable d'une UP française, trouve que « **cette analyse n'envisage pas le côté « réception » par les individus ou les groupes ... comme si celui qui a le pouvoir ou le privilège de démasquer la pensée « UNIQUE » et le pouvoir des médias, réduisait l'individu à un réceptacle passif (or QUI fait cette analyse ? au nom de quelle supériorité intellectuelle pense-t-on que les AUTRES sont victimes de manipulation médiatique et PAS NOUS ???).**

*Puisque « **Tout outil de diffusion même critique fait appel à l'émotion** : ne risque-t-on pas avec ce jugement fondé lui-même sur un préjugé « intellectuel », de condamner l'outil télévisuel au nom d'une supériorité de l'écrit sur l'image ...et d'une hiérarchisation discutable entre les « bons » et les « mauvais » outils d'info ? voir pour exemple contradictoire : la diffusion récente sur une chaîne publique française d'un superbe film de Mordillat, « des vivants et des morts » dénonçant le système néolibéral à travers une grève extra dure dans le nord suite à une délocalisation d'usines, diffusion faite, **involontairement sans doute**, en plein mouvement de grève !!!!*

Et enfin, elle dénoncé une vision « élitiste » de la question de la PU par le groupe : « comment certains esprits, PLUS lucide, peuvent-ils échapper à ce qui semble être analysé par eux une manipulation infaillible, secrète, parfaitement homogène et donc toute puissante ?

Oui mais l'auditeur-spectateur que nous sommes ... comment LUI a-t-il fait pour être lucide ??? il y a donc « des gens » qui échappent à BIG brother !!! qui sont ces gens ? des êtres exceptionnels, l'élite ... ? en faisons-nous partie ?

Quant au « cadre » qui nous enfermerait, « N'y a-t-il pas une sorte de culpabilisation dans cette présentation ? en tous cas de réduction de votre action ? Toute action militante contestataire n'est-elle pas « coincée » dans cette marge modeste et complexe que vous évoquez ? Les puristes de la contestation n'existent pas ou bien, s'ils s'affirment comme tels, ils deviennent très vite des « staliniens » de la pensée. »

Une des fondatrices de l'UP de Montréal, apporte elle aussi de nombreux commentaires critiques, qui portent sur les points suivants :

Agir en milieu associatif ? La conclusion qui met l'accent sur les possibilités d'action plutôt que sur les impossibilités est très intéressante. Trouver les interstices. Habiter les dispositifs. Continuer la lutte. Ne pas attendre le grand soir. Évaluer sans complaisance les dynamiques de pouvoir et de contre-pouvoir. **Créer des poches de résistance.** Sortir du cadre.....

Cela étant dit, en milieu associatif, comment se manifeste concrètement, c'est-à-dire à travers les actions, ces différentes postures intellectuelles/idéologiques, le fait de vouloir œuvrer à l'extérieur du cadre ? Entre une personne qui corrobore le fonctionnement actuel de la société et une personne qui en est critique, y a-t-il une différence qui s'exprime significativement à travers les décisions et les actions ? Peut-on dégager une homogénéité significative de pensée au sein des milieux associatifs ?

Capitalisme et pensée unique : « Vous définissez la pensée dominante comme étant « largement répandue » et la pensée unique comme « les limites dans lesquelles peuvent se développer les pensées prétendument multiples ». Ne s'agit-il pas de postulats qui sont traités comme des certitudes, traitement qui a pour conséquence de **naturaliser le capitalisme**? Certains passages du texte me laissent croire qu'on traite capitalisme et pensée unique comme deux phénomènes consubstantiels. Or, s'opposer à la pensée unique, ce n'est pas nécessairement s'opposer au capitalisme et s'opposer au capitalisme, ce n'est pas nécessairement s'opposer à la pensée unique.

Comment les enjeux relatifs à la pensée unique seraient-ils appréhendés dans un monde postcapitaliste? En posant cette question qui est peut-être maladroite, je tente de déterminer comment transgresser les normes (et donc les pensées dominantes) est-il souhaitable. Il me semble qu'une pensée dominante, c'est-à-dire largement répandue, n'est pas problématique. Partager une critique de la pensée unique peut être une pensée dominante, sans vouloir jouer sur les mots. Le problème réside à mon sens dans la nature de l'actuelle pensée dominante et non dans le fait qu'il y ait une pensée dominante, en soit. **Dans quelle mesure partager collectivement un certain nombre de « postulats » sur le vivre ensemble n'est-il pas souhaitable ?**

Sur quels postulats la pensée unique actuelle repose-t-elle précisément?

Il me semble qu'au cœur de ces pratiques multiples et de cette société aux savoirs incommensurables se trouve la problématique de l'espace critique, l'endroit pour digérer. Où est-il possible de se former un jugement, de mettre de l'avant, collectivement, une certaine forme de réflexivité ? À propos du jugement esthétique, Hannah Arendt dit que sa construction est politique, et donc collective. Et il me semble que dynamiser des espaces critiques, où il est possible d'avoir, collectivement, un certain recul, va de pair avec favoriser la multiplicité des pratiques. S'il est possible de réfléchir par soi-même, est-il souhaitable de questionner les endroits où il est possible de le faire collectivement, dans le cadre d'une démarche intellectuelle collaborative et participative.

Une formatrice en entraînement mental relève le « beau chemin en tous les cas ! » du groupe. Elle le réinterroge sur les points suivants :

A propos de la définition de pensée dominante, « *Le phénomène est, je crois, éminemment culturel au sens anthropologique du terme. Dit autrement, j'analyserais aussi les pratiques concrètes sous trois angles : exploitation, aliénation et domination qui éclairent trois aspects différents : respectivement économique, psycho-social et idéologique. A quoi visent les différentes pratiques, renforcent-elles l'aliénation, l'exploitation, la domination ?* »

A propos des « mots volés », « *Plus généralement, le capitalisme nous a volé/confisqué des mots qu'il a remplacé par d'autres et ceux là nous empêchent de penser. Il n'y a pas si longtemps, on parlait des exploités (quand on dit de quelqu'un qu'il est exploité, on cherche naturellement qui exploite parce que ce n'est pas acceptable) aujourd'hui, on parle de personnes défavorisées (c'est malheureux, elles n'ont pas eu de chance !).* »

En 1960, le mot le plus souvent cité dans les livres qui traitaient de management, c'était « hiérarchie ». En 2000, il a été remplacé par le mot « projet ». La hiérarchie a disparu de la théorie capitaliste mais certainement pas des entreprises où elle s'est considérablement renforcée. Quelles conséquences direz-vous ? Les syndicats peuvent mobiliser un collectif de travailleurs contre la hiérarchie mais il est beaucoup plus improbable de lancer des individus à l'assaut de ce qui aujourd'hui tient lieu de hiérarchie ; le projet auquel tout le monde participe, dans lequel tout le monde s'implique, auquel tout le monde adhère... !

Le mot « projet » - tellement positif par ailleurs - a colonisé nos façons de penser : les jeunes doivent avoir un projet, on dit d'autres jeunes qu'ils n'en ont pas, les « pauvres » doivent faire des projets, il nous faut un projet de vie, les travailleurs sans emploi doivent avoir un projet professionnel... Il n'y qu'aux riches qu'on ne demande pas d'en avoir. **Nos vie sont devenues des processus productifs... nous sommes devenus des marchandises en rotation permanente.** »

Pour les associations, sur la contradiction liée aux subsides : « Alors, posez-vous la question autrement. La société capitaliste produit des contradictions à la pelle. **Votre rôle n'est-il pas de rendre aux gens du pouvoir sur leur vie en leur permettant de lire le monde, de comprendre les systèmes à l'œuvre et d'agir pour les transformer ?** On ne peut changer les systèmes qu'en gardant un pied dedans tout en veillant à avoir aussi un pied dehors (**marcher et se regarder marcher**, loucher si vous voulez). Finalement, comme tant d'autres, vous vous appuyer sur les contradictions pour résister et lutter. L'argent des pouvoirs publics fussent-ils européens, est aussi le vôtre, le nôtre. Nous reprenons alors du pouvoir citoyen. »

Un responsable associatif dans le secteur sportif, trouve le texte difficile à lire. Et en conteste plusieurs aspects :

Concernant l'émission SOS-Pensions, « Cette émission de la rtbf n'est pas un regard neutre sur des faits de société. Je pense que **ce type d'émission est destiné à donner un point de vue particulier**. Je fais un parallélisme avec les anciennes émissions Strip Tease ou le document Bye bye Belgium. Je trouve évident que ce qui est diffusé n'est pas la réalité mais une certaine réalité ou un point de vue particulier. Je ne pense pas que l'objectif premier est d'informer le téléspectateur sur la réalité mais de faire passer un point de vue .

Je ne pense pas également que tous les journalistes et François DE BRIGODE en particulier présentent "une réalité tronquée" lorsque qu'il prépare des émissions de ce type. Il me semble que c'est plutôt que leur travail est un point de vue, orienté et assumé. Je serai curieux d'entendre leur opinion sur le thème de la pensée unique et les médias.

Le rôle de l'associatif ? "Nous (responsables associatifs) faisons partir du contre pouvoir institué dans l'organisation sociale de notre pays" ? Je ne suis pas d'accord avec cette affirmation. Ce qui guide l'action d'une association est fonction des statuts de l'association. De manière générale, les **personnes qui créent une asbl pour y développer un projet n'ont pas pour objectif de constituer un contre pouvoir mais aspirent à réaliser un projet**. Et les actions développées ne se conçoivent pas en fonction du pouvoir en place mais plutôt d'une réalité sociale observée sur le terrain, du point de vue des personnes qui sont à l'initiative de l'association.

Faire le choix de participer avec le pouvoir et donc les subventions publics implique le respect des règles imposés par le politique. **Une association n'est pas "obligée" de passer un partenariat avec le pouvoir public pour fonctionner**. Simplement, elle ne touchera pas de subvention publique pour réaliser son objet.

Un économiste relève d'emblée la complexité de notre démarche :

Et d'abord celle-ci : « *c'est nous, toujours prêts à dénoncer les (fausses) croyances, qui sommes les véritables croyants, car nous croyons à la double puissance de la croyance et de l'esprit critique capable de la dissiper* ». Cette citation de Bruno Latour – qui mérite évidemment un développement – est extraite d'un bouquin que je vous recommande vivement pour poursuivre votre réflexion. Il s'agit de « *La sorcellerie capitaliste : pratique de désenvoutement* », livre assez lisible écrit par Stengers et Pignare. Cette analyse du capitalisme **prend clairement ses distances avec les « théories de l'aliénation, hantées par le fait que les gens semblent incapables de prendre conscience de la vérité de leur situation** ». Il s'agit d'une présentation du capitalisme, non seulement comme système d'exploitation, mais aussi comme un *système sorcier qui nous fait vendre notre âme, perdre notre âme, subir une capture d'âme*. Envisager les choses sous cet angle ouvre d'intéressants champs d'actions/réflexions dans tous les domaines de la vie.

La pensée dominante/unique capitaliste ne génère-t-elle pas en miroir une pensée dominante/unique « de gauche » ? Si tel est le cas, on n'est pas sorti de l'auberge. Car entre deux pensées uniques, et les allégeances qu'elles imposent, il y aura peu de créativité possible ... Edgard Morin me semble apporter une réponse intéressante à cette question dans le « *principe dialogique qui unit deux principes ou notions antagonistes, qui apparemment devraient se repousser l'un l'autre, mais qui sont indissociables et indispensables pour comprendre la réalité* ». Il y a peu de lieu où une telle *pensée complexe* peut s'exercer. Pour être très concret, je suis effectivement irrité de la façon dont les médias et la pensée dominante traitent la question des pensions en rejetant d'emblée la question des cotisations. Je pense malgré tout qu'il y a, par ailleurs, un problème de viabilité du système. **Je peux trouver des lieux où débattre chacune des thèses, mais aucun lieu où la réflexion se fait sur la dynamique de cette contradiction.**

Chouette que votre formation invite à *penser par soi même*. Aller plus loin sans cette idée **sans hésiter à proposer l'individualisme comme une valeur .Passer de l'individualisme marchand à l'individualité sociale est une belle ouverture contre les pensées uniques.**

Un autre formateur, économiste lui aussi, insiste sur l'analyse des "sources de nos pensées": comment nous les appréhendons ? dans quel **système de décryptage** (idéaliste, matérialiste, humaniste, militant-pragmatique: être d'abord conscient de ce qu'on cherche et pourquoi).

Et si « au lieu de distinguer pensée unique et pensée dominante (?), on distingue d'emblée **pensée dominante et pensée dominée**, articulation plus féconde il me semble ... ». Ou bien il s'agit de définir et comprendre ce que signifie la notion de pensée dominante (dans toutes ses conséquences, y compris pour quiconque cherche à s'en libérer) ou bien il s'agit de décortiquer les "stratagèmes" par laquelle elle opère, et là c'est tout autre chose: glisser de l'un à l'autre risque de faire perdre de vue la stratégie qui fonde ces stratagèmes.

Accepter la complexité ? attention c'est un « terrain glissant, c'est un des arguments massue de la "pensée unique" (la diversité des points de vue et son "libre" exercice masque le fait que seule la pensée dominante domine - qu'il n'est d'autre ressort pour la pensée alternative que celle de (contre-)dominer, avec son projet politique.

Toutes ces remarques ont pu être discutées par le groupe, sans néanmoins aboutir (par manque de temps) à produire un nouveau texte qui les intégrerait. Mais toutes ces remarques et questions restent posées, et sont un matériau utile pour des développements ultérieurs.

4. En guise de conclusion

Nous avons voulu au départ une démarche de déconstruction d'une pensée dominante. Nous nous sommes formés à décrypter les affirmations des médias ou du café du commerce pour ne plus nous laisser berner (même si personne n'a cette intention) par la **facilité de penser ce qu'on nous offre à penser**, et emballé comme on nous l'offre. Cette démarche formative a pris plusieurs mois.

Nous avons tenté d'en faire une synthèse, en rédigeant un texte de quelques pages. Sans porter de jugement, positif ou négatif, sur la qualité du texte produit, tout le groupe est conscient des limites de l'exercice. **Ce qui avec du recul est positif est plus la démarche que le texte produit.** Nous commençons à poser de bonnes questions, nous n'avons pas encore de début de commencement de « bonnes » réponses.

Malgré leurs nombreux terrains professionnels, quasi tous les experts sollicités ont accepté la règle du jeu : lire un texte, et réagir de manière brève ou circonstanciée, dans un délai très court. Ils manifestent surtout leur étonnement, leur intérêt, voire leur enthousiasme pour notre démarche ... ils sont nombreux à féliciter les deux groupes pour leur travail, leur progression, leur capacité à un produire un texte sur des matières aussi complexes.

Certains émettent des avis ou vont jusqu'aux corrections formelles, mais la plupart soit nous questionnent (**nous incitent à prolonger notre questionnement**), soit contestent certains points de manière franche et sans jamais de jugement de valeur, soit relancent la discussion vers d'autres pistes, auteurs, conférenciers ... Certains se proposent même pour venir faire une conférence dans notre groupe. Notre démarche suscite donc un intérêt profond.

Mais ce recours aux lecteurs externes nous renvoie 100 questions là où nous avons essayé d'en traiter 10. Qu'en faire ? Relancer toujours la machine ? ou sérier les questions, accepter de n'en traiter que l'une ou l'autre ?

Et puis question majeure : comment reconstruire ? avec qui ? où ? comment ?

Après un an de formation, le groupe a décidé de continuer à travailler ensemble, sans doute pour sauvegarder un lieu d'analyse critique de nos pratiques, de notre pensée, de construction de nouveaux savoirs s'appuyant sur nos savoirs d'expérience.

Notre regard a changé, les questions se sont complexifiées, notre besoin d'analyser et de comprendre a grandi. Nous voulons « penser par nous-mêmes », développer partout une pensée critique, qui ne soit pas morbide, mais un ferment pour nos engagements associatifs respectifs.